

L'accompagnement scolaire des enfants dans le cadre domestique: quelques réflexions.

Elisabetta Pagnossin Aligisakis

ABSTRACT

The objective of this paper is to better frame homework activities of children at home. Based on the general definitions of domestic family work, it is a question of reflecting on the diversity of the content of these tasks, duties. Aspects linked to its quantification and valuation, are also analyzed.

RÉSUMÉ

L'objectif de cette contribution est de cerner plus particulièrement les activités liées à l'accompagnement scolaire des enfants à la maison. En partant des définitions générales du travail domestique et familial, il s'agit de réfléchir à la diversité des contenus de ces tâches. Des aspects liés à sa quantification et à sa valorisation sont également analysés.

INTRODUCTION

La perspective d'analyse que nous adoptons vise avant tout la problématique de la mesure du travail domestique et familial et, plus précisément, de l'un de ses contenus. Par conséquent, nous nous concentrons sur l'étude spécifique d'aspects méthodologiques et de ses apports en matière de conceptualisation et de définition de ces activités. Nous sommes donc contraintes à passer sous silence le passionnant débat qui a animé pendant quelques dizaines d'années la théorie féministe au sujet de ces activités essentiellement féminines, de leurs implications et de leurs conséquences. Nous nous focalisons donc exclusivement sur la mesure de ces tâches domestiques et familiales, entreprise intéressante mais difficile.

En effet, lorsqu'on veut définir le travail domestique on peut énumérer aisément des grandes catégories de tâches: nettoyage du logement et du linge, préparation de la nourriture, achats, etc. Ensuite, si on évoque et on réfléchit sur l'une de ces catégories, une multitude d'autres tâches plus spécifiques vient à l'esprit.

Comment cerner donc ce quotidien auquel nul n'échappe complètement, mais dont l'intensité et la variété des tâches occupe différemment la journée des individus? Nous suivons le cheminement qui va de la délimitation de cet objet d'étude, à l'opérationnalisation des concepts par la quantification et la valorisation, monétaire et non.

Pour des raisons pragmatiques, la réflexion que nous développons porte principalement sur des éléments liés à la situation des pays industrialisés. De plus, ce regard ne tient volontairement pas compte des différences substantielles dans l'emploi du temps qui peuvent être expliquées par la diversité des modes de vie des individus. En suivant la même logique, les quelques exemples chiffrés présentés dans le texte sont donnés à titre illustratif afin de saisir des ordres de grandeur et de disposer ainsi de quelques repères quantitatifs issus de nos travaux de recherche.

C'est dans ce cadre d'analyse que nous approchons la discussion et l'observation du travail éducatif des parents ou plus généralement de tout adulte responsable de l'éducation d'un enfant. Au premier abord, sommes-nous vraiment conscient(e)s de ce qui se cache derrière cette étiquette de <<travail éducatif>>? Combien d'activités plus détaillées celui-ci implique ou peut impliquer? Quelles compétences les adultes doivent-ils mobiliser afin de le réaliser au mieux selon un idéal perçu, ni forcément écrit, ni peut-être même complètement partagé?

En essayant de cerner les divers aspects de cet ensemble dénommé <<travail éducatif,>> en réfléchissant sur les définitions et les mesures pour le quantifier et le valoriser, nous visons à souligner la richesse et la diversité des activités qui englobent les soins et l'éducation des enfants à maison. L'accompagnement scolaire des enfants dans le cadre domestique n'est en réalité qu'une partie; or, il

fait appel déjà à une multitude de questions théoriques et empiriques.

Une première partie de cette contribution sera consacrée à la définition des activités liées aux enfants; nous soulignerons ainsi les nombreux aspects qui ressortent de la délimitation conceptuelle de ces tâches. Suivra le passage de la conceptualisation à la mesure du travail domestique et familial. Dans la présentation de la problématique générale de cette mesure, qui est appréhendée aussi bien du point de vue de la quantification que de la valorisation monétaire, un regard constant sera porté sur les activités visées dans cet écrit.

DÉFINITIONS

En définissant le travail domestique et familial, l'on se rend compte que les activités liées à l'éducation des enfants sont fort diversifiées. En effet, dans le cadre d'une réflexion centrée sur le contenu de ces activités éducatives déployées dans le cercle familial, l'existence et la nature de celle-ci dépendent, entre autres, de l'âge et du nombre des enfants, des aspirations et des disponibilités des parents, des intérêts et des aptitudes des enfants.

Pour cerner les types d'activités qui pourraient être prises en considération, on peut différencier les activités *pour* les enfants des activités *avec* les enfants. Par exemple, discuter avec les enseignants est une activité qui peut être accomplie dans des buts éducatifs pour l'enfant, mais elle est possible en l'absence physique de l'enfant concerné.

D'autres tâches sont accomplies nécessairement en présence de l'enfant. Une première différenciation des tâches avec l'enfant porte sur les soins physiques, quantitativement plus importants quant l'enfant est en bas âge, et l'interrelation psychologique, qui comprend toute sorte d'échange verbal et relationnel.

Pour illustrer ces divers niveaux d'analyse voici quelques exemples. L'activité de garde d'un enfant implique simplement un *rôle passif* de présence dans un lieu commun; c'est-à-dire, la présence simultanée d'un adulte et d'un enfant dans un espace circonscrit. Au-delà de ce palier minimaliste, il est possible d'ajouter le *rôle éducatif actif* des parents qui comprend forcément une interaction avec l'enfant, indépendamment de son intensité et du sujet d'échange.

Une différenciation ultérieure peut être opérée entre le rôle éducatif actif *direct* (par exemple, l'aide directe dans le suivi scolaire, des devoirs) et le rôle éducatif actif *indirect*, dans les interactions parents enfant sur des sujets qui ne sont pas ouvertement en lien avec la problématique scolaire, par exemple, discussions sur des événements politiques, sociaux, culturels; des échanges sur des activités communes de loisirs, culturelles ou sportives.

Il est possible de reconnaître à ces activités domestiques certaines caractéristiques. Dans le microcosme familial, les tâches domestiques, y compris celles liées aux enfants, se déroulent soit de manière fragmentée et *répétitive* dans la journée (par exemple, la préparation des repas ou les soins corporels aux enfants), soit de manière *continue* (par exemple, la garde des petits enfants), soit de manière *simultanée* (par exemple, la garde des enfants ou le suivi des devoirs et le repassage), parfois de manière *imprévisible* (par exemple, en cas de maladie d'un membre du ménage).

Parallèlement, la réalisation de ces activités demande aussi des compétences de la part des acteurs qui les accomplissent. Ces capacités sont souvent acquises <<sur le tas>>, en autodidacte; elles augmentent dans le temps, au fil des années avec l'expérience issue, par exemple, de la présence d'autres enfants. Des caractéristiques complémentaires sont le sens des responsabilités et de la disponibilité non seulement financière, mais aussi temporelle. Rappelons également que dans le cercle familial toutes ces activités sont concentrées entre les mains d'une, et en tout cas d'un nombre très restreint, de personnes. La femme joue donc toujours un rôle prépondérant quelle que soit la structure familiale. De nombreuses autres variables peuvent influencer le type et le degré d'investissement déployé, mais leur analyse sort du cadre de cette discussion.

Évidemment, plusieurs facteurs psychologiques, sociaux ou économiques entrent en ligne de compte pour analyser les déterminants des choix et des obligations des divers acteurs au sujet de l'apport des soins et des enseignements dispensés aux enfants dans le cadre familial. Par exemple, le statut socio-économique, le lieu de résidence, la composition de la famille, les activités professionnelles (et non) des divers membres de celle-ci, et bien d'autres éléments encore ont une

incidence plus ou moins marquée sur les décisions et les attentes des parents et les enfants. Ces diverses caractéristiques interfèrent donc aussi sur la délimitation des tâches éducatives dans le cadre domestique. Ainsi, afin d'appréhender le travail éducatif familial, il faut identifier le contenu des diverses facettes qui le composent, tout comme la quantité de temps qui y est consacré.

Divers moyens de mesure ont trait à la quantification et à la valorisation monétaire de ces activités. En essayant justement de mesurer ces activités domestiques spécifiques, en imaginant <<les substituts marchands>> adéquats, l'on se rend compte de la variété et de la complexité progressive de celles-ci, car elles doivent aussi être adaptées à l'évolution de la scolarité de l'enfant. En effet, l'encadrement domestique du travail scolaire doit ou peut être sollicité pendant toute la scolarité de l'enfant: de l'école maternelle au cycle primaire, etc. éventuellement jusqu'à la fin de la formation supérieure entreprise par la / le jeune. Le suivi scolaire à domicile <<correspond à une exigence implicite ou explicite des enseignants, mais surtout, de plus en plus, à un souci parental d'augmentation des chances scolaires de l'enfant>> (van Zanten 1996, 127).

La surveillance des devoirs ne couvre pas seulement le simple contrôle que l'enfant les ait accomplis, mais aussi, le plus souvent, une intervention plus pédagogique: l'explication de sujets non compris, la recherche et la consultation d'ouvrages ou de manuels, l'entraînement et les exercices afin que la matière soit assimilée, la répétition et la préparation aux tests, etc. Cela représente un investissement personnel qui demande aussi des compétences préalables. Or, elles ne sont pas données à tous les parents, surtout aux mères qui, lorsqu'elles étaient jeunes, ont vécu dans un milieu où l'éducation et la formation des filles n'étaient pas considérées comme indispensables. Voici un des aspects qui montrent l'importance de la scolarisation des filles et l'une de ses conséquences.

Quelques précisions supplémentaires font reconnaître que <<l'investissement familial dans la scolarité peut se mesurer aussi à travers des activités telles que l'achat des livres et de jeux éducatifs, la fréquentation de musées ou l'inscription des enfants à des activités culturelles et sportives qui

peuvent être conçues comme un 'soutien scolaire' moins direct mais pas pour autant moins efficace. Les inégalités sociales subsistent si on tient compte du contenu des activités, de leur régularité ou des modes d'intervention parentale>>.

(van Zanten 1996, 128)

LA QUANTIFICATION

Pour rendre visible le travail domestique et familial, une première étape consiste à connaître simplement la quantité des tâches domestiques effectuées. En effet, des éléments de connaissance sont déjà fournis lors de la *quantification*. Celle-ci peut être réalisée en calculant soit le nombre d'unités physiques soit le nombre d'unités temporelles.

Autrement dit, la production domestique peut être mesurée en *volumes*: par exemple, en nombre de personnes ou de ménages qui accomplissent ces activités ou bien en nombre de repas préparés, kilos ou pièces de lessive lavée et repassée, nombre d'enfants gardés, etc. Dans cette optique, l'inconvénient majeur réside dans la diversité des unités de mesure physique (kilos, pièces, etc.) qui ne permettent pas de comparaison ou d'additions entre les divers produits.

La production non marchande peut être mesurée aussi en temps: nombre d'heures et de minutes que les diverses activités requièrent pour être accomplies dans une journée, semaine etc., c'est-à-dire dans un cadre temporel donné. Il faut souligner que le temps est une unité de mesure facilement comparable car elle est universellement utilisée. Par ailleurs, la mesure du travail domestique en temps est aussi bien plus avancée grâce aux enquêtes sur l'emploi du temps (appelées aussi <<budget temps>>).

Les données récoltées permettent d'abord de quantifier l'ensemble des activités des ménages et souvent de les détailler. Ensuite, elles offrent la possibilité de distinguer la part du travail accompli par les divers acteurs (femmes, hommes et personnel rémunéré). D'autres éclairages plus détaillés peuvent être obtenus par des analyses plus fines qui utilisent des variables socio-économiques.

TRANSFERTS DES PRODUITS OU DES SERVICES

Des transferts de tâches peuvent s'opérer de l'espace privé, familial à l'espace public. En termes économiques ces espaces sont dénommés respectivement le secteur marchand et le secteur non marchand. Par exemple, dans le cadre des activités liées aux enfants, la garde des petits ou des cours particuliers suivis par les adolescents peuvent être obtenus contre paiement; ces services peuvent être achetés dans l'espace public.

Effectivement le passage entre l'espace privée et l'espace public est bien possible, mais cette substitution se réalise contre paiement. En évoquant le prix, la logique économique est à ce stade inévitable même si elle n'élimine pas complètement dans le raisonnement l'aspect affectif et émotionnel qui empreigne culturellement et réellement ces activités. Il ne s'agit pas de le nier, mais de l'évacuer temporairement afin d'emprunter à la logique dominante des critères qui permettent de mieux reconnaître et réintroduire par la suite l'aspect qualitatif. L'utilisation d'unités monétaires et physiques dans la discussion qui suit n'a donc comme but que de permettre une meilleure connaissance de la réalité et de favoriser de la sorte l'élaboration de solutions mieux adaptées aux véritables nécessités.

Nous pouvons différencier les diverses activités accomplies par les individus. Une première distinction porte sur la différenciation entre *activités personnelles et activités productives* (qui produisent donc un bien ou un service). Il est relativement aisé de distinguer entre les activités productives, économiques, des activités personnelles, non-économiques, si l'on applique le critère dit «<<de la tierce personne>>». Par ce critère, l'on reconnaît une activité comme productive lorsqu'elle peut être accomplie par une personne autre que celle qui bénéficie du produit ou service fourni par cette activité. Par exemple, une personne peut préparer mon repas: selon le critère de la tierce personne, la préparation du repas est une activité productive. En revanche, personne ne peut manger un repas à ma place, car celle-ci est une activité personnelle, c'est-à-dire, une activité non économique, non productive, comme boire ou dormir.

A ce stade, nous pouvons introduire une différenciation plus affinée grâce à la présence ou à

l'absence d'une transaction monétaire. Par ce critère, nous distinguons donc les activités productives que nous pouvons aussi appeler économiques. D'une part, il y a les *activités marchandes, rémunérées* et d'autre part celles *non marchandes, non rémunérées*, qui englobent essentiellement les activités domestiques. En reprenant l'exemple précédent: si le repas est préparé au restaurant, il est le fruit d'une activité productive marchande; s'il est préparé à la maison, il découle d'une activité productive non marchande.

En comparant la production non marchande à la production marchande, il est possible d'avancer quelques commentaires. Une première remarque porte sur le fait qu'il y a similitude aussi bien dans le *processus de production* que dans la *production finale* des biens et des services. Autrement dit, par exemple, si je veux préparer un certain repas, les ingrédients et la démarche seront la même que celle du cuisinier dans un restaurant; le résultat final sera, en principe, aussi le même. Par exemple, pour préparer des pâtes, je dois faire bouillir l'eau, la saler, mettre les pâtes à cuire pendant un certain nombre de minutes, etc., la démarche est la même, indépendamment de la personne qui fait la cuisine. Il est aussi possible de souligner une deuxième remarque: ni la plupart des *motivations*, exceptées éventuellement celles liées à l'argent, qui poussent à accomplir les diverses activités, ni *la qualité* des biens et services produits ne différencient les deux types de production (marchande et non marchande). En principe, le sentiment d'obligation, de plaisir ou d'ennui etc. peut accompagner aussi bien l'accomplissement des tâches domestiques que les tâches réalisées dans le cadre du travail professionnel. Il en va de même pour le niveau de qualité du produit final. Par exemple, un gâteau acheté (et donc issu d'une production marchande) n'est, à priori, ni meilleur, ni pire que celui confectionné à la maison (production non marchande). Un enfant gardé à la maison par sa mère, ne le sera pas toujours forcément mieux chez une maman de jour.

De même, du point de vue économique peu importe que ce soit un homme ou une femme qui le produit, c'est-à-dire, qui accomplit ces activités. La seule différence qui devrait être soulignée pourrait porter sur le choix du prix marchand à imputer dans le cas d'une valorisation par ce biais. Par contre, d'après une logique économique, certaines

conditions de production sont différentes (par exemple, dans les coûts de production) mais non pas au niveau du résultat. En revanche, la différence principale réside dans la présence ou l'absence de transaction monétaire.

QUELQUES CHIFFRES

Quelques exemples illustrent tous ces propos. Une étude comparative internationale que nous avons effectuée pour le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) (Goldschmidt-Clermont et Pagnossin Aligisakis 1996) fournit des chiffres sur le temps consacré aux divers types d'activité par les hommes et les femmes de quatorze pays industrialisés.¹ Reprenons brièvement quelques conclusions de ce travail qui permettent d'illustrer par des ordres de grandeur l'importance quantitative des diverses activités domestiques par rapport à d'autres activités quotidiennes.

Le temps consacré aux activités économiques, productives (qui, rappelons-le, englobent donc les activités marchandes et domestiques / non marchandes) occupe moins d'un tiers de la journée de la population des pays analysés: c'est-à-dire, environ 6 - 7 heures par jour (sur 7 jours). Les deux tiers restant sont consacrés aux activités personnelles. Dans six pays² sur quatorze, hommes et femmes disposent d'une même quantité de temps personnel. Dans les huit autres pays,³ les femmes consacrent plus de leur temps aux activités économiques que les hommes.

Si l'on analyse uniquement l'ensemble des activités économiques, productives, le temps absorbé par les activités rémunérées, marchandes est pratiquement équivalent au temps consacré aux activités non rémunérées, non marchandes, dans la plupart des pays. En revanche, la spécificité de l'attribution traditionnelle des rôles et des activités entre hommes et femmes se confirme: les femmes consacrent une proportion majeure de leur temps économique aux activités domestiques et familiales (en moyenne entre quatre à six heures par jour) et les hommes aux activités professionnelles. Remarquons au passage que les activités non rémunérées occupent entre une et trois heures environ de la journée moyenne des hommes selon les pays.

En poursuivant seulement l'examen des activités domestiques et familiales, celles consacrées à la nourriture occupent un peu moins d'un tiers du temps total consacré au travail non rémunéré. Suivent, selon le pays, les activités liées aux enfants, le nettoyage du logement ou les tâches administratives, y compris les achats. Dans trois pays, Canada, Grande Bretagne et Norvège, les hommes consacrent chaque semaine, en moyenne, environ un quart d'heure aux activités liées aux enfants,⁴ les femmes plus du double.

L'attribution traditionnelle des rôles réapparaît parmi les activités domestiques et familiales: certaines sont accomplies plutôt par les femmes (par exemple, la lessive, le nettoyage ou le repassage), d'autres le sont essentiellement par les hommes (par exemple, le bricolage).

LES ACTEURS ET LE PARTAGE DES TÂCHES

La responsabilité première de l'éducation des enfants incombe donc encore dans la majorité des cas aux femmes. L'acteur principal de ces activités éducatives demeure donc la mère, même si dans certains pays la traditionnelle division des tâches évolue vers un partage plus équitable des rôles éducatifs au sein du couple: la tendance est amorcée, mais la progression est extrêmement lente et peut enregistrer un coup d'arrêt à n'importe quel moment.

L'étude comparative sur l'emploi du temps consacré dans les diverses activités domestiques (Goldschmidt-Clermont et Pagnossin Aligisakis 1996) montrait une légère augmentation dans le temps de l'apport paternel dans les activités liées aux enfants. Si les modèles de la répartition des rôles sont toujours vivants, des changements mineurs ont donc lieu dans le temps. Dans certains pays comme le Canada, la Grande-Bretagne et la Norvège des données comparables sont disponibles depuis quelques décennies.

Deux tendances se dessinent schématiquement: d'une part, les hommes consacrent quotidiennement, en moyenne, quelques minutes supplémentaires à des activités telles que la garde des enfants et les achats. D'autre part, les femmes tendent à diminuer, globalement, la charge des activités domestiques et familiales. L'augmentation du travail professionnel féminin et

les changements culturels sont, entre autres, des facteurs explicatifs.

C'est surtout la superposition de ces deux tendances qui fait diminuer au fil des décennies les écarts de temps consacré par les hommes et les femmes aux activités domestiques. Malgré cela, les différences observables dans la distribution des activités marchandes et non marchandes entre les femmes et les hommes sont, d'une part, générales et, d'autre part, persistantes.

En effet, la prise en charge des activités domestiques et familiales était, est et probablement sera encore pendant un certain temps une responsabilité socialement et culturellement attribuée aux femmes. Les inégalités criantes apparaissent surtout lorsque les femmes doivent concilier la vie professionnelle et la vie familiale avec une charge de travail parfois très lourde.

LA VALORISATION MONÉTAIRE

Afin de valoriser du point de vue monétaire le travail domestique et familial, l'on procède souvent par l'imputation de la valeur du salaire de l'emploi correspondant sur le marché. Le choix de celui-ci est souvent problématique et controversé.

En effet, les activités domestiques et familiales fournissent un ensemble *hétérogène* de biens et services qui, dans le secteur marchand, sont produits séparément et sont bien différenciés. Par exemple, le domaine de la restauration est bien séparé du domaine des soins aux personnes âgées. Pour presque chaque produit fourni par le ménage, il est possible de trouver un *substitut équivalent* sur le marché avec des caractéristiques au moins similaires, fourni par un secteur spécifique (par exemple, le repas par le secteur de la restauration). Si une certaine substitution de travail et de production est possible entre le secteur non marchand et le secteur marchand, ce sont plutôt des considérations économiques et financières, sociales ou personnelles qui réduisent souvent dans la réalité les possibilités de substitution. Dans le cas du suivi scolaire des enfants il faudrait envisager un nombre important et varié d'emplois substitutifs: maman de jour, aide maternelle, maîtresse d'école primaire, enseignant-e spécialisé-e d'école secondaire et, finalement, ... pourquoi pas de niveau professionnel et supérieur!

En particulier la mère est le plus souvent censée ou simplement appelée à jouer ces rôles changeants avec l'âge de son enfant et le développement de sa scolarité. Que cette aide soit du niveau d'un conseil ou un appui plus substantiel, on considère souvent, peut être à tort, que la mère puisse, selon l'âge de l'enfant enseigner à lire et à compter, mais aussi résoudre des équations, connaître toutes les dates marquantes de l'histoire, les éléments de biologie et de chimie et finalement être spécialistes dans tous les domaines scolaires, et, bien évidemment, non scolaires aussi!

En effet, des études dans le domaine de la sociologie de la famille permettent des éclairages sur le travail éducatif des mères, puisque ce sont elles qui s'occupent essentiellement du travail éducatif et de l'accompagnement scolaire des enfants. D'où l'importance de la formation et des modèles de la figure maternelle dans le domaine de l'éducation et de la formation. L'encadrement domestique du travail scolaire correspond bien sûr à une exigence implicite ou explicite des enseignants. Il découle aussi d'un souci parental d'augmentation des chances scolaires de l'enfant. Pour Van Zanten (1996, 127) des indicateurs sont la progression des achats des cahiers de vacances ou la fréquentation massive des cours particuliers. Au-delà de la simple surveillance des enfants dans la réalisation des devoirs, les mères assument un rôle proprement pédagogique, par exemple, en expliquant à nouveau certains cours, en consultant les manuels et la documentation pédagogique, en créant des jeux pour renforcer et développer les connaissances scolaires. Mais l'investissement familial dans la scolarité inclut aussi un soutien scolaire par des activités culturelles ou sportives. Conçu comme un soutien scolaire moins direct, celui-ci n'est pas pour autant moins efficace (Van Zanten 1996, 128).

Évidemment, le suivi de toutes ces activités parascolaires demande un investissement financier, mais pas seulement. Il oblige un temps d'organisation et de déplacement afin que l'enfant puisse les suivre et apprendre. Plus que dans le passé, aujourd'hui les simples connaissances dispensées par l'école ne suffisent plus à armer un enfant pour l'avenir professionnel.

Un ensemble de compétences flexible, transposables, interdisciplinaires sont nécessaires pour lui assurer la possibilité de s'adapter dans un

univers économique global, imprévisible, changeant et exigeant. Par exemple, qu'on se réfère à l'esprit d'équipe ou à la capacité de communication (OCDE, 2000), ces compétences peuvent et sont acquises aussi en dehors des murs de l'école. Le capital financier, le capital humain et social deviennent les <<ingrédients>> souhaités par certaines organisations internationales et certains États pour imaginer la prospérité et le bien-être individuel et collectif.

L'apprentissage scolaire et le rôle que l'école doit jouer dans ce contexte ne semblent pas suffisants et / ou adaptés à combler ces besoins qualifiés de <<nouveaux>>, mais qui en réalité ont toujours existés, même s'ils n'étaient pas nommés ainsi. Et finalement, hier et aujourd'hui, ils sont toujours (et / ou aussi) comblés par les mêmes lieux et les mêmes acteurs: le travail familial essentiellement accompli par les mères. Évidemment, le sentiment et la réalité de l'(in)compétence subjective et objective des acteurs a des limites différemment mesurables.

Une dernière remarque porte sur le fait que ce niveau privé individuel est en interaction avec le niveau public collectif: intervention de l'État dans l'enseignement et la formation des jeunes à travers l'école. Un exemple nous est fourni par le débat qui agite certains pays sur l'abaissement de l'âge de la scolarisation des jeunes enfants, suite aux résultats de l'enquête PISA 2000 (Programme International sur le Suivi des Acquis des élèves) de l'OCDE (2001).

Il est également nécessaire de procéder à un contrôle de qualité (European Commission 1999) dans les prestations offertes dans le secteur public marchand, qu'elles soient des prestations étatiques ou émanant d'entités marchandes privées. D'où l'importance d'effectuer des évaluations, par exemple dans le cadre de l'accueil de la petite enfance ou des cycles, des disciplines et même des établissements d'enseignement.

REMARQUES CONCLUSIVES

Lorsqu'on analyse de près le contenu du travail domestique et familial, l'on se rend compte de la variété des tâches qu'y sont accomplies. La catégorie des activités liées aux enfants et encore plus particulièrement l'accompagnement scolaire des enfants montrent l'importance des efforts et des compétences, la disponibilité en temps et en argent, ainsi que l'apport direct et indirect des parents à la constitution du bagage culturel et social que les jeunes nécessitent aujourd'hui.

Acteur principal de ce travail reste toujours la mère qui transmet à ces enfants ce qu'elle a reçu et construit. Ce <<maillon>> indispensable à la reproduction sociale peut être remplacé dans certaines tâches par des substituts marchands, en moyennant de l'argent. La reconnaissance nécessaire de ce travail varié et exigeant peut s'effectuer, entre autres, par le biais de la quantification ou de la valorisation monétaire.

NOTES

1. Les pays analysés dans cette étude sont : Allemagne, Australie, Autriche, Bulgarie, Canada, Danemark, Etats-Unis, Finlande, France, Israël, Italie, Norvège, Pays-Bas, Royaume-Uni.

2. Allemagne, Australie, Canada, Danemark, Israël, Royaume-Uni.

3. Autriche, Bulgarie, Etats-Unis, Finlande, France, Italie, Norvège, Pays-Bas.

4. En absence de chiffres détaillés, les calculs sont généralement faits sur l'ensemble des ménages, et donc aussi sur ceux qui n'ont pas d'enfants. Par conséquent, ces chiffres ne reflètent que partiellement, en le sous-estimant, l'investissement temporel réel des adultes avec enfants.

RÉFÉRENCES

European Commission. *Reconciliation of Work and Family Life and the Quality of Care Services*. Brussels: European Union, 1999.

Goldschmidt-Clermont, Luisella et Elisabetta Pagnossin Aligisakis. <<Measures of Unrecorded Economic Activities in Fourteen Countries,>> *Background Papers. Human Development Report 1995*, New York: United Nations / UNDP, 1996, pp. 105-55.

Organisation du commerce et du développement économique (OCDE). *Du bien-être des nations*. Paris: OCDE, 2000.

Organisation du commerce et du développement économique (OCDE). *Connaissances et compétences des élèves. Premiers résultats de PISA 2000*. Paris: OCDE, 2001.

Van Zanten, Agnès. <<Stratégies utilitaristes et stratégies identitaires des parents vis-à-vis de l'école: une relecture critique des analyses sociologiques>>, *Lien social et politiques*, RIAC 35, 1996, p. 125